

"APPRENEZ-NOUS A PRIER..."

(Luc 11.1)

JUIN 1993

LETTRE AUX PARENTS POUR LA FORMATION DES JEUNES ENFANTS A LA PRIERE

"Demeurez dans mon amour"

(Jn. 15, 9)

SOMMAIRE

Le mois du Sacré-Coeur	p. 1
Cycle liturgique ...	p. 2
30 mai : La Pentecôte, ou l'action transformante de l'Amour divin.	p. 3
10 juin : la Fête du Saint-Sacrement, une nourriture sur la route du ciel	p. 4
En pages centrales, un cahier de 8 pages :	
Réflexions pour augmenter notre charité et celle de nos enfants.	
18 juin : la Fête du Sacré-Coeur	p. 5
Le signe de croix, première initiation des enfants au mystère chrétien	p. 6-7
Petits avis pratiques	p. 8

LE MOIS DU SACRE-COEUR

Après le mois de mai, dédié à Marie, le mois de JUIN est consacré au **Sacré-Coeur**.

La succession de toutes les fêtes de ce mois montre que c'est vraiment le **temps de l'Amour Divin**. Elles sont comme le couronnement de toute l'oeuvre de Notre-Seigneur, les **trésors** qu'Il nous a légués avant de quitter cette terre : Sa **Présence** et son **Amour**.
Que ce soit pour nous une invitation à nous laisser saisir par l'Amour de Dieu, et à L'aimer plus que tout.

C'est la raison pour laquelle nous vous présentons ce mois-ci une étude sur la CHARITE.
Comme dans les deux numéros précédents, il ne s'agit pas d'une étude complète, mais de quelques pistes de **réflexion** destinées à vous aider, vous et vos enfants, à grandir dans l'Amour de Dieu.

Une étude est nécessaire, mais c'est surtout dans la **prière**, dans l'**oraison** que chacun de nous pourra approfondir, mûrir ces grandes **réalités** divines, afin de pouvoir en **vivre**. Lisez, méditez, imprégnez-vous de tous ces merveilleux textes des messes de chacune de ces fêtes : c'est là la meilleure école.

C'est alors que nous serons en mesure de **communiquer à nos enfants**
cette connaissance et cet amour de la Vie de Dieu en nous.

CYCLE LITURGIQUE ...

Le cycle liturgique nous permet chaque année de suivre chacun des mystères du Christ et de les revivre en union avec Lui. Au jour anniversaire où l'Eglise célèbre l'un de ces mystères, Dieu verse en nos âmes la grâce qui lui est particulière et que la liturgie nous fait Lui demander.

Ainsi, au temps de l'Avent nous disions : *Venez, Seigneur, venez nous sauver, venez, ne tardez plus !*

En ces jours de Pentecôte, disons avec toute l'Eglise :

***Venez Esprit-Saint, remplissez les coeurs de vos fidèles
et allumez en eux le feu de votre amour.***

La fête de la Pentecôte marque un tournant dans le déroulement de l'année liturgique :

Pour ceux d'entre vous qui ont reçu le n° 3/01, reportez-vous au tableau qui l'accompagnait.

Depuis le début de l'année, nous avons suivi pas à pas Jésus, le Fils de Dieu fait homme, dans sa vie ici-bas. Au cours de sa vie apostolique, Il a jeté les fondements de son Eglise, et lui a communiqué ses pouvoirs après sa Résurrection.

C'est l'Esprit-Saint qui devait achever la formation des Apôtres et les revêtir de la force d'En-Haut :

*Le Paraclet, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom,
vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. (Jn. 14, 26)*

Au règne visible du Christ succède maintenant le *règne du Saint-Esprit*, qui se manifeste visiblement en descendant sur les disciples de Jésus au matin de la Pentecôte.

La fête de la Pentecôte est la fête de la promulgation de l'Eglise
et le temps qui suit le **temps de l'Eglise** :

assistée du Saint-Esprit, elle continue l'oeuvre de la Rédemption jusqu'à la fin des temps, jusqu'au retour du Christ dans sa Gloire, pour le Jugement dernier, comme Il l'a annoncé (Matth. 24, 30 - et 26, 64).

C'est la partie de l'année où l'Eglise nous propose plus particulièrement l'exemple des SAINTS :

pris par l'Amour divin, ils ont mis leur vie en conformité avec l'enseignement du Christ, avec la force d'âme qu'ils ont puisée dans le Saint-Esprit.

A travers l'infinie variété des Saints qui ne cessent, à travers tous les siècles et dans tous les pays, de reproduire le Christ, nous découvrons tous les fruits de sainteté que l'Esprit-Saint produit dans les âmes. Ainsi nous-mêmes, après avoir pu prendre le Christ pour modèle, nous trouvons encore d'autres exemples à imiter dans ses membres, tous imprégnés de l'Amour divin.

LES FÊTES DU MOIS.

Dimanche 30 mai : La Pentecôte, fête du Saint-Esprit, Dieu-Amour.

Dimanche 6 juin: fête de la **Sainte Trinité**, qui honore l'Amour mutuel des Trois Personnes Divines.

Nous n'avons pas la place d'en parler cette année. Mais vous pouvez vous reporter à nos numéros 1/08 (p. 7) et 2/08 (p. 6). Nous le traitons sur le plan pédagogique : *comment en parler aux enfants ?*

Jeudi 10 juin, (solennité le dimanche 13 juin) : la **fête du Très Saint Sacrement, ou FÊTE-DIEU**,

appelée encore, dans certaines régions, la fête du Corps du Christ (*Corpus Christi*) :
c'est la fête de "*Dieu-avec-nous*", la manifestation de l'Amour de **Jésus-Hostie** pour les hommes.

Vendredi 18 juin, (solennité le dimanche 20 juin) : **fête du Sacré-Coeur**.

Cette fête, instituée en 1765 à la suite des demandes de Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie (en 1675), veut *honorer*, sous le symbole de son Coeur sacré, l'immense amour de Jésus-Christ pour les hommes, et *réparer* les outrages et les indifférences dont Il est l'objet, surtout dans la sainte Eucharistie.

Jeudi 24 juin : saint Jean-Baptiste

Le sens de toute sa mission, c'est d'annoncer le Sauveur.

A partir de la *Saint Jean*, fixée au solstice d'été, les jours diminuent :

le soleil a atteint le point culminant de sa course annuelle, et se remet à descendre.

Inversement, la fête de *Noël* (solstice d'hiver) marque l'époque où le soleil recommence à monter dans le ciel.

Le Précurseur s'efface devant Jésus, vraie Lumière de nos âmes.

"Il faut qu'il croisse, et que Je diminue". (Jn, 3, 30)

Dimanche 30 mai

LA PENTECÔTE **ou l'action transformante de l'Amour Divin.**

Dans notre numéro de Pentecôte de la 1^{re} année, (1/08), nous avons présenté les sept Dons du Saint-Esprit. La 2^e année (2/08) : le Saint-Esprit, troisième Personne de la Sainte Trinité, et la naissance de l'Eglise. Cette année, nous vous proposons cette belle méditation du pape Saint Grégoire :

- Homélie de Saint Grégoire, pape, pour le jour de la Pentecôte -

*Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole,
et mon Père l'aimera,
et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.* (Jn, 14, 23)

Aujourd'hui l'Esprit-Saint est descendu, avec un bruit soudain, sur les disciples et a transformé l'amour charnel de leurs coeurs en amour de Lui-même.

Tandis que des langues de feu apparaissent au-dehors, leurs coeurs s'enflamment intérieurement ; car, en recevant Dieu sous une apparence de feu, ils deviennent tout brûlants d'un suave amour.

L'Esprit-Saint Lui-même, en effet est amour : c'est pourquoi saint Jean dit : *Dieu est charité* (1 Jn. 2, 4).

Celui donc qui désire Dieu de tout son coeur a déjà sûrement Celui qu'il aime.
Car personne ne pourrait aimer Dieu, s'il ne possédait pas Celui qu'il aime.

Cependant, si l'on demande à quelqu'un d'entre vous s'il aime Dieu, il répond en toute confiance et sécurité : je L'aime. Mais avez-vous entendu ce que dit la Vérité :

★ *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole.*

La preuve de l'amour est donc l'exécution des oeuvres.

C'est pourquoi dans son épître, le même saint Jean dit :
Celui qui dit : J'aime Dieu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur. 1 Jn. 2, 4).

En effet, nous aimons vraiment Dieu et nous gardons ses commandements, si nous réprimons nos passions.

Car celui qui se laisse aller à ses désirs illicites, assurément n'aime pas Dieu, puisqu'il Lui résiste par sa volonté.

★ *Et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.*

Pensez quel grand honneur c'est de posséder, dans la demeure de notre coeur, la présence de Dieu.

Certes, si quelque ami riche ou puissant devait entrer dans notre maison, celle-ci tout entière serait nettoyée en grande hâte, de crainte qu'il ne s'y trouve quelque chose qui blesse les yeux de l'ami en visite.

Qu'il efface donc la souillure causée par toute oeuvre mauvaise, celui qui prépare à Dieu la demeure de son âme.

Mais voyez ce que dit la Vérité : *Nous viendrons et nous ferons en lui notre demeure.*

Il vient, en effet, dans le coeur de certaines personnes, et n'y fait pas sa demeure : car, après avoir, par la contrition, senti le regard de Dieu, ces gens oublient, au moment de la tentation, ce qui les avait touchés et ainsi retombent dans leurs péchés, comme s'ils ne les avaient jamais pleurés.

➔ Comment parler du SAINT-ESPRIT à des petits de 4 ou 5 ans ?

La place nous manque pour le développer en détail, nous ne pouvons que vous en indiquer la ligne directrice. Cela suppose tout d'abord qu'on leur ait parlé du corps et de l'esprit (*nous en parlerons dans notre prochain numéro*) et qu'ils sachent que Dieu est Esprit.

Il s'agit surtout, à cet âge, d'apprendre à être **attentifs à la Présence de Dieu** en eux, par la grâce de leur Baptême. Puisque je suis enfant de Dieu, et pour Lui plaire, je dois faire ce qui est bien. Le SAINT-ESPRIT, c'est "Dieu qui me donne : 1) de **bonnes idées dans ma tête**", et 2) la **force et le courage** pour le faire. Nous retrouvons ici l'action du S-E. sur *l'intelligence* (Lumière) et la *volonté* (Force).

C'est le Saint-Esprit qui me donne la force de toujours choisir d'obéir à Dieu (commandements), pour Le garder dans mon âme. ■

LA FÊTE DU SAINT-SACREMENT

Une nourriture sur la route du ciel.

L'Eucharistie, comme SACRIFICE, est la manifestation continuelle de l'amour que Dieu nous porte, puisqu'elle nous rappelle que *Jésus a donné sa vie pour nous sauver*. C'était l'objet de la fête du Jeudi-Saint.

En cette fête du Très Saint Sacrement, nous célébrons plus particulièrement l'Eucharistie comme SACREMENT : comprenons combien Dieu nous aime, puisqu'Il nous invite à sa Table : c'est son propre Corps qu'Il nous donne à manger, et *s'Il se donne à nous en nourriture*, c'est pour nous assimiler à Lui.

Puisque le Verbe a dit : *Ceci est mon Corps*, croyons-Le, et contemplons-Le Lui-même des yeux de l'esprit. Car le Christ ne nous a rien donné de sensible ; mais, à la vérité, sous des formes sensibles, (Il nous a donné) toutes choses spirituelles.

Il en va de même du baptême : par l'eau, chose sensible, en effet, un don nous est conféré ; mais la réalité spirituelle qui s'accomplit, c'est la création et la rénovation.

Car si tu n'avais point de corps, Lui-même t'aurait accordé des dons sans revêtements corporels ; mais puisque l'âme est unie au corps, Il te présente des choses spirituelles sous des formes sensibles.

Que personne donc ne s'approche avec dégoût, personne avec tiédeur ; mais que tous soient brûlants d'amour, tous fervents et zélés.

Car si les Juifs mangeaient avec empressement l'agneau pascal debout, et les pieds chaussés, avec le bâton à la main, il te faut être beaucoup plus vigilant : eux se disposaient à partir en Palestine, et à cause de cela prenaient l'aspect de voyageurs ; mais toi, tu dois t'en aller vers le ciel.

C'est pourquoi en toutes choses, il te faut être vigilant : car elle n'est point légère la peine dont sont menacés ceux qui reçoivent indignement le Seigneur.

Songe combien tu t'indignes contre le traître et contre ceux qui crucifièrent Jésus. Prends donc garde que, toi aussi, tu ne sois coupable du corps et du sang du Christ. Ceux-ci firent mourir son corps très saint ; mais toi, tu Le reçois, l'âme souillée, après tant de bienfaits.

Et il ne Lui suffit pas de se faire homme, d'être souffleté et crucifié ; mais Il veut encore s'unir intimement à nous, en sorte que non seulement par la foi, mais en toute réalité, il fait de nous son propre corps.

Songe à quel honneur tu es élevé, à quelle table tu participes.

Ce que les Anges voient en tremblant, ce qu'ils n'osent contempler librement à cause de la splendeur qui en rayonne, nous en faisons notre nourriture : nous nous y unissons, et nous devenons avec le Christ un seul corps et une seule chair. Il nous nourrit de son propre sang et par tous les moyens nous incorpore à Lui.

(saint Jean Chrysostome)

Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui. (Jn. 6, 57)

Manger cette nourriture et boire ce breuvage, c'est donc demeurer dans le Christ et avoir le Christ demeurant en soi.

Et ainsi, celui qui ne demeure pas dans le Christ et en qui le Christ ne demeure pas, sans nul doute ne mange pas sa chair ni ne boit son sang spirituellement, bien que matériellement et visiblement il presse de ses dents le Sacrement du Corps et du Sang du Christ.

Bien plus, celui-là mange et boit ce grand Sacrement pour son propre jugement puisque, étant souillé, il ose s'approcher de ce mystère du Christ que personne ne reçoit dignement à moins d'être pur, selon ce qu'il est dit : *Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu.* (Matth. 5, 8)

(saint Augustin)

➤ ***Laissez venir à Moi les petits enfants...***

Si petits que soient nos enfants, ne tardons pas à leur faire rencontrer Jésus-Hostie.

Dès que l'enfant commence à marcher, emmenons-le à l'église "faire une visite à Jésus" devant le Tabernacle : **Jésus est là** (simple affirmation : cela suffit à cet âge). On s'agenouille pour Le saluer, quelques instants de recueillement, un baiser à Jésus, et on repart. Mais attention : on marche "tout doucement", sans faire de bruit avec ses pieds. Première éducation du silence, en vue de l'adoration.

Viendra ensuite l'âge de la Première communion.

On ne reçoit pas Jésus parce qu'on est parfait, mais parce qu'on a *besoin de Lui pour le devenir* : il faut donc, avant de s'approcher du Corps très Saint de Jésus dans l'Eucharistie, commencer par reconnaître sa propre faiblesse, acte d'humilité, demander pardon de ses fautes, et *désirer* LE recevoir.

Apprenons-leur enfin l'action de grâces : adorer Jésus dans son cœur, remercier du Trésor reçu, et pour vivre avec Lui, comme son ami, *tout faire pour le conserver précieusement*. ■

"APPRENEZ-NOUS A PRIER..."

(Luc 11,1)

CAHIER SPECIAL SUR LA CHARITE

REFLEXIONS POUR AUGMENTER

NOTRE CHARITE

ET CELLE DE NOS ENFANTS

Si ne n'ai pas la charité, je ne suis rien.

(1 Cor. 13, 2)

SOMMAIRE

Amour - Charité	p. 2
La vertu théologale de charité	p. III-IV
Les vertus : l'enseignement de l'Eglise dans le Catéchisme.	p. IV
La charité envers Dieu	p. V-VI
La charité envers soi-même	p. VI
La charité envers le prochain	p.VII
L'exercice de la charité fraternelle	p. VIII
Les péchés contre la charité	p. VIII
La charité est-elle nécessaire ?	p. IX
La perfection de la charité	p. IX
Quelques lectures pour approfondir notre charité	p. IX
La place de la charité dans la formation de nos enfants	p.IX-XII

"AMOUR" - "CHARITE"

Nous avons vu à plusieurs reprises que Dieu a créé l'homme pour lui faire partager Son Bonheur, et ce désir de bonheur est inscrit au plus profond du coeur de l'homme. Le drame de l'homme, depuis la faute originelle, c'est bien souvent de prendre les moyens pour la fin, et ainsi de se tromper d'amour.

Cette possibilité de se tromper explique que le mot "amour" soit employé pour recouvrir des réalités bien différentes.

Au sens profond du mot, AMOUR veut dire "disposition à vouloir le bien d'un autre que soi et à se dévouer pour lui". Puis, il y a tous les sens dérivés vers le "sentimental", le "matériel" et le "charnel".

CHARITE : ce mot aussi connaît des affadissements de sens. La charité est d'abord

"une vertu théologale qui consiste dans l'amour de Dieu et du prochain en vue de Dieu."

Mais ce mot a perdu beaucoup de sa force : dévalorisé, il est réduit au "bienfait envers les pauvres", voire une "bonté condescendante". On remarquera dans l'origine du mot charité, la notion d'un

amour d'un bien qui nous est cher, c'est-à-dire d'un grand prix.

Au fond, charité et amour sont deux termes synonymes et la CHARITE est donc bien un AMOUR.

Mais quel amour ?

Selon les choses auxquelles nous donnons du prix, auxquelles nous attachons notre coeur, on trouve différents amours : *Là où est ton trésor, là sera aussi ton coeur* (Matth. 6, 19 - Luc 12, 34)

Le véritable amour auquel nous sommes appelés - avec le bonheur qui lui est attaché - dépasse infiniment tout ce que nous pouvons imaginer par nos seules capacités humaines :

c'est une participation à l'Amour même de Dieu à laquelle l'homme est invité :

Dieu est Amour (Deus caritas est). (1 Jn. 4, 8)

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, et de tout ton esprit. (Matth. 22, 37)

Aimez-vous les uns les autres. (Jn. 15, 12-17)

Avant de parvenir à ce sommet du Nouveau Testament, l'homme doit purifier la conception tout humaine qu'il se fait de l'amour, pour accueillir le mystère de l'amour divin (et celui-ci passe par la Croix).

"Toute la finalité de la doctrine et de l'enseignement doit être placée dans l'amour qui ne finit pas.

*Car on peut bien exposer ce qu'il faut croire, espérer ou faire ;
mais surtout on doit toujours faire apparaître l'Amour de Notre-Seigneur
afin que chacun comprenne que tout acte de vertu parfaitement chrétien
n'a pas d'autre origine que l'Amour et pas d'autre terme que l'Amour."*

*(Catéchisme du Concile de Trente. Préface 10
rappelé par le Catéchisme de l'Eglise Catholique, 25)*

Dans le vocabulaire chrétien, l'Eglise emploie de préférence le mot CHARITE, d'une part pour bien montrer qu'il s'agit là d'un amour *de grand prix*, de grande valeur, et d'autre part pour le différencier des sens profanes du mot "amour".

Car il s'agit là d'une dimension *suraturelle*, qui dépasse l'homme et l'enrichit de toute la distance qu'il peut y avoir entre Dieu et l'homme. Voilà pourquoi le mot CHARITE est celui de la doctrine chrétienne, sans être exclusif d'ailleurs, et c'est celui-là que nous emploierons dans ces quelques pages.

La CHARITE est la troisième, et la plus grande, des trois vertus théologales. C'est la vertu par excellence :

*Maintenant, toutes les trois demeurent, la foi, l'espérance, la charité ;
mais la plus grande des trois est la charité. (1 Cor. 13, 13)*

(Pour la définition des vertus théologales, voir notre supplément au n° 306 p. II)

LA VERTU THEOLOGALE DE CHARITE

La Charité est la vertu théologique par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toute chose, pour Lui-même, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu.

La charité est une vertu *surnaturelle* :

1/ Elle a pour *origine* la **grâce de Dieu** :

sans cette grâce, nous pouvons seulement aimer Dieu comme notre Créateur, notre bienfaiteur ; mais non pas comme un Père qui nous a adoptés pour ses enfants.

Parce que vous êtes enfants, Dieu a envoyé dans vos coeurs l'esprit de son Fils, qui crie "Abba, Père".
(Gal. 4, 6)

2/ Elle a pour *objet* **Dieu, nous-mêmes et le prochain**, considérés *sous l'angle de la foi*.

La foi agit par la charité. (Gal. 5, 6)

3/ Elle a pour *fin* le **bonheur éternel**,

qui consiste à *voir Dieu et à L'aimer de l'amour dont Il s'est aimé Lui-même*, et c'est en ce bonheur que consiste notre "salut".

Le motif de la charité :

La charité a donc un *double objet* : Dieu (*objet principal*), nous-mêmes et le prochain (*objet secondaire*).

Il s'agit cependant d'un *seul et même amour*, un amour de bienveillance dans lequel nous aimons Dieu, nous-mêmes et le prochain, pour un *motif unique* qui est *Dieu Lui-même*, en tant qu'on Le considère comme souverainement bon et infiniment aimable, et tout le reste comme aimable à cause de Lui.

"L'amour de Dieu ne doit pas être séparé de l'amour du prochain, parce que les hommes ont été rendus participants de l'infinie bonté de Dieu et qu'ils portent en eux-mêmes l'empreinte de son visage et la ressemblance de son Etre. Nous tenons de Dieu ce commandement : *Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère.*" (1 Jn. 4, 21)
(Léon XIII Encyc. Sapiientiae Christianae, 1890)

Quand nous aimons Dieu, nous considérons cette infinie Bonté et Perfection en elle-même. Quand nous nous aimons nous-mêmes et notre prochain, nous considérons cette même Bonté comme communiquée ou communicable à nous et au prochain.

Par *Bonté* de Dieu, on entend l'ensemble de toutes les perfections divines qui Le rendent infiniment aimable.

A la différence de l'amour passionnel et égoïste (qui ramène à soi l'objet aimé), la charité est un amour de dilection qui veut le bien d'autrui. Sa source est en Dieu *qui nous a aimés le premier* (1 Jn. 4, 19), et *qui a livré son Fils pour se réconcilier les pécheurs.* (Rom. 5, 8 - 2 - Cor. 5, 18-21))

L'excellence de la charité.

1 - Elle est la **plénitude de la loi**. (Rom. 13, 10)

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur ...

Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

A ces deux commandements se rattachent toute la loi et les prophètes. (Matth. 22, 37-40)

C'est le *commandement nouveau* que Jésus nous a donné, et qui parfait la loi ancienne :

Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres, oui, de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. (Jn. 13, 34)

2 - Elle établit entre Dieu et l'homme une véritable **amitié** :

Dieu est amour ; et qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui. (1 Jn. 4, 16)

3 - Elle justifie le pécheur : à elle seule, la charité suffit à effacer tous les péchés, même avant la confession et l'absolution, à condition d'en avoir l'intention :

La charité couvre toutes les fautes.

(Prov. 10, 12)

4 - Elle est la forme de toutes les autres vertus : (voir encadré ci-dessous)

ce n'est que par la charité que les *anime* que nos actions peuvent mériter la vie éternelle.

Sans elle, les vertus sont *informes*, imparfaites ou mortes, car elles ne sont pas reliées à Dieu par ce courant d'amour de la charité.

*Quand j'aurais toute la foi, jusqu'à transporter les montagnes,
si je n'ai pas la charité, je ne suis rien.
Et quand j'aurais distribué tous mes biens pour nourrir les pauvres,
et quand je livrerais mon corps aux flammes,
si je n'ai pas la charité, tout cela ne me sert de rien.* (1 Cor. 13, 2-3)

Fondement de la vie chrétienne, la charité est donc nécessaire pour *animer* les autres vertus ; sinon, c'est-à-dire si elles ne sont pratiquées que pour des motifs humains, ces vertus demeurent stériles.

Mais par-dessus tout, revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection.

(Col. 3, 14)

Par-dessus tout, c-à-d : *par-dessus la miséricorde, la bonté, l'humilité, la douceur, la patience ...*

Oui, en vérité, la charité est le lien de la perfection ; car ceux qu'elle tient embrassés, *elle les unit à Dieu Lui-même* ; par elle, leur âme reçoit sa vie de Dieu, vit avec Dieu et pour Dieu.

(Léon XIII Encyc. Sapientiae Christianae, 1890)

5 - Elle fait tourner toutes choses au salut éternel :

Nous savons que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu.

(Rom. 8, 28)

6 - Elle est éternelle :

Dans l'éternité, la foi et l'espérance passeront ...

... La charité ne passera jamais :

les prophéties, elles disparaîtront ; les langues, elles cesseront ; la science, elle sera abolie.

(1 Cor. 13, 8)

Les vertus : l'enseignement de l'Eglise dans le Catéchisme

Les *vertus humaines* sont des attitudes fermes, des dispositions stables, des perfections habituelles de l'intelligence et de la volonté, qui règlent nos actes, ordonnent nos passions, et guident notre conduite selon la raison et la foi. Elles procurent facilité, maîtrise et joie pour mener une vie moralement bonne.
L'homme vertueux, c'est celui qui librement pratique le bien.

Les vertus et la grâce.

Les vertus humaines acquises par l'éducation, par des actes délibérés et par une persévérance toujours reprise dans l'effort, *sont purifiées et élevées par la grâce divine*. Avec l'aide de Dieu, elles forgent le caractère et donnent aisance dans la pratique du bien. L'homme vertueux est heureux de les pratiquer.

Il n'est pas facile pour l'homme bessé par le péché de garder l'équilibre moral.

Le don du salut par le Christ nous accorde la grâce nécessaire pour persévérer dans la recherche des vertus. Chacun doit toujours demander cette grâce de lumière et de force, recourir aux sacrements, coopérer avec le Saint-Esprit, suivre ses appels à aimer le bien et à se garder du mal.

Les vertus humaines s'enracinent dans les vertus théologales qui adaptent les facultés de l'homme à la participation de la nature divine (2 Pi. 1, 4).

Car *les vertus théologales se réfèrent directement à Dieu*. Elles disposent les chrétiens à vivre en relation avec la Sainte Trinité. Elles ont Dieu Un et Trine pour *origine*, pour *motif* et pour *objet*.

Les vertus théologales fondent, animent et caractérisent l'agir moral du chrétien.

Elles informent et vivifient toutes les vertus morales. Elles sont infusées par Dieu dans l'âme des fidèles pour les rendre capables *d'agir comme ses enfants et de mériter la vie éternelle*.

Elles sont le gage de la présence et de l'action du Saint-Esprit dans les facultés de l'être humain.

(Catéchisme de l'Eglise Catholique, 1804 - 1813)

LA CHARITE ENVERS DIEU

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, et de toute ta force.
(Deut. 6, 5)

A la question qui lui est posée sur "le plus grand commandement", Jésus ne répond pas autrement :

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, et de tout ton esprit.
Voilà le plus grand et le premier commandement. (Matth. 22, 37)

Aimer Dieu de tout son coeur, c'est diriger vers Lui toutes nos pensées affectueuses et reconnaissantes.
(c'est-à-dire nos sentiments).

Aimer Dieu de toute son âme, c'est Lui consacrer l'usage de toutes les forces de l'âme.

Aimer Dieu de tout son esprit, c'est Lui consacrer tous les mouvements de notre intelligence.

Aimer Dieu de toutes ses forces, c'est nous efforcer de grandir toujours davantage dans son amour, et faire en sorte que toutes nos actions aient pour *motif* et pour *but* son amour et le désir de Lui plaire en tout.

(Catéchisme de St Pie X)

L'ACTE DE CHARITE

**Mon Dieu, je Vous aime de tout mon coeur et par-dessus tout,
parce que Vous êtes infiniment bon, infiniment aimable,
et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de Vous.**

Par-dessus tout : Notre volonté est portée vers le bien.

Dieu étant un BIEN supérieur à tous les autres, Il est donc *aimable* par-dessus toutes choses.

*Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi,
et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi.* (Matth. 10, 37)

Aimer Dieu par-dessus tout, c'est Le préférer à toutes les créatures, même les plus chères et les plus parfaites. C'est être disposé, pour Lui rester fidèle, à tout perdre plutôt que de l'offenser et de cesser de L'aimer.

LES DEGRES DE LA CHARITE

- ✓ On peut aimer Dieu pour les *bienfaits* qu'on a reçus de Lui, ou qu'on espère recevoir. C'est un amour de reconnaissance et d'espérance.

J'ai toujours incliné mon coeur à observer toujours vos lois, à cause de la récompense. (Ps. 118, 112)

Cette forme d'amour n'est pas mauvaise, elle même bonne puisque Dieu nous a fait un devoir de la reconnaissance et de l'espérance :

Ceux-là ne pèchent donc pas, qui ont en vue dans l'observation des commandements,
non seulement la gloire de Dieu, mais aussi leur propre récompense.

(Concile de Trente. Sess. 6, 11)

Mais cet amour est encore imparfait, car il ramène le bien à soi-même.

- ✓ L'amour parfait, c'est d'aimer Dieu *pour Lui-même*, à cause de toutes ses perfections, sa Bonté infinie. Cet amour veut le bien de l'aimé plutôt que le bien de celui qui aime, et c'est là la charité parfaite.

Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, et que désiré-je sur la terre, sinon Vous, Seigneur ? (Ps. 72, 24)

La charité parfaite n'exclut pas l'amour d'espérance, mais elle le renferme : aimer Dieu parfaitement, c'est vouloir ce qu'Il veut. Or, Dieu veut que nous ayons le désir et l'espérance de Le posséder dans le ciel.

Si l'on regarde les bienfaits de Dieu comme un effet de Sa bonté, si on les aime pour Dieu et non pour soi-même, c'est alors un acte d'amour *parfait* : dans ce cas, ce ne sont pas les bienfaits qu'on aime, mais la Bonté divine, source de tout bien.

Ce que Dieu attend de nous, c'est que nous L'aimions pour Lui-même, pour sa souveraine perfection, la récompense n'étant alors qu'un motif secondaire.

COMMENT PROUVER A DIEU NOTRE AMOUR ?

En faisant ce qu'il veut, c'est-à-dire en accomplissant les commandements.

Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour.

(Jn 15, 10)

Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements ...

(Jn. 14, 15)

*Qui a mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime,
et qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi aussi je l'aimerai.*

(Jn. 14, 21)

"Les dix commandements obligent les chrétiens, et l'homme justifié est toujours tenu de les observer."
(Concile de Trente)

Comme la charité comprend deux préceptes auxquels le Seigneur rapporte toute la Loi et les Prophètes, ainsi les dix préceptes sont eux-mêmes divisés en deux tables. Trois sont écrits sur une table et sept sur l'autre.

(saint Augustin)

Sur la première Table, les trois premiers concernent nos devoirs envers Dieu.

Sur la seconde, les sept autres définissent nos devoirs envers notre prochain.

Pour les observer, nous bénéficions de la grâce que nous obtenons par les mérites de Notre-Seigneur :

Celui qui croit au Christ devient fils de Dieu. Cette *adoption filiale* le transforme en lui donnant de suivre l'exemple du Christ. Elle le rend capable d'agir droitement et de pratiquer le bien.

Dans l'union avec son Sauveur, le disciple atteint la perfection de la charité, la sainteté.

Mûrie dans la grâce, la vie morale s'épanouit en vie éternelle, dans la gloire du ciel.

La pratique de la vie morale animée par la charité donne au chrétien la *liberté spirituelle* des enfants de Dieu. Il ne se tient plus devant Dieu comme un esclave, dans la crainte servile, ni comme le mercenaire en quête de salaire, mais comme un fils qui répond à l'amour de Celui qui nous a aimés le premier.

(1 Jn. 4, 19)

Ou bien nous nous détournons du mal par crainte du châtiment, et nous sommes dans la disposition de l'esclave.

Ou bien nous poursuivons l'appât de la récompense et nous ressemblons aux mercenaires.

Ou enfin c'est pour le bien lui-même et l'amour de celui qui commande que nous obéissons (...) et nous sommes alors dans la disposition des enfants. (saint Basile)

(Catéchisme de l'Eglise Catholique. 1709 - 1828)

LA CHARITE ENVERS SOI-MÊME

S'aimer pour Dieu, s'aimer en Dieu

D'un amour qui soit :

saint, c'est-à-dire pour Dieu, se sachant son enfant d'adoption.

juste, ce qui consiste à exercer sa volonté seulement pour le bien.

vrai : non en vue de l'intérêt et du plaisir, mais en vue du bien véritable, conforme à la volonté de Dieu.

C'est en cherchant à servir Dieu de tout notre cœur, à mettre en Lui notre vrai et seul bonheur que nous nous aimons vraiment bien nous-même : c'est pour cela qu'il nous a faits.

Cherche le Seigneur, et ton âme vivra.

(Ps. 68, 33)

Ce qui revient à rechercher en tout la gloire de Dieu.

Cherchez d'abord le Royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné par surcroît. (Matth. 6, 33)

Ces règles sont à l'inverse de l'amour désordonné de soi-même :

nous en trouvons le remède dans le renoncement à nous-même, résumé de toute la morale évangélique.

Se détacher de soi pour s'attacher à Dieu, c'est là la meilleure manière de s'aimer soi-même.

Mon bonheur, c'est d'être uni à Dieu, de mettre en Dieu mon Seigneur mon espérance,

afin de raconter toutes vos oeuvres.

(Ps. 72, 28)

LA CHARITE ENVERS LE PROCHAIN

Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur. (Lév. 19, 18)

Il n'est pas possible d'aimer Dieu et de ne pas aimer nos frères. Jésus nous le précise très fermement :

*Le second commandement est semblable au premier :
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* (Matth. 22, 39)

*Si quelque'un dit : j'aime Dieu, et a de la haine pour son frère, c'est un menteur ;
qui n'aime pas son frère qu'il voit ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas.
Et voici le commandement que nous tenons de Lui :
que celui qui aime Dieu aime aussi son frère.* (1 Jn. 4, 20-21)

Deux catégories de devoirs nous obligent vis-à-vis du prochain, l'un négatif, l'autre positif.

*Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse.
Fais aux autres ce que tu veux qu'on te fasse.*

Par *prochain*, il faut entendre tous ceux qui sont capables de la béatitude éternelle (ou qui en jouissent déjà) : les hommes vivant sur la terre, les âmes du purgatoire, les anges et les saints.

Les démons et les damnés se sont pour toujours séparés volontairement de Dieu, qui est le centre de la charité.

Mesure de la charité fraternelle : **comme soi-même.**

notre amour pour les autres doit être *semblable* à celui dont nous nous aimons nous-même.

Il ne nous est pas demandé de les aimer *plus* que nous-même. Cet amour doit donc être aussi :

saint : aimer son prochain *pour l'amour de Dieu*, c'est l'aimer parce qu'il est comme nous, créé à l'image de Dieu, racheté par le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et appelé à la béatitude éternelle. Enfants du même Père, les autres sont donc nos frères.

juste : aider le prochain à faire le bien, mais jamais à faire le mal.

vrai : non pas en vue d'un intérêt ou d'un plaisir personnel, mais en vue du bien même du prochain. Sans cela, ce prétendu amour du prochain n'est qu'un égoïsme déguisé.

L'EXERCICE DE LA CHARITE FRATERNELLE.

Que chacun ait pour son prochain une charité fraternelle. (Rom. 12, 10)

Portez la plus grande attention à vous aimer les uns les autres d'un coeur simple. (1 Pierre 1, 22)

La charité fraternelle doit être inspirée par un motif surnaturel : par amour de Dieu (ce qui est tout à fait différent de la philanthropie, simple sympathie humaine), et nous sommes tenus de faire des actes *intérieurs* de charité envers tous les hommes, y compris nos ennemis.

*Avant toutes choses, ayez les uns pour les autres une charité persévérante
car la charité couvre la multitude des péchés.* (1 Pierre 4, 8)

Une intention bienveillante vis-à-vis du prochain est donc bonne et nécessaire, mais elle ne suffit pas si elle n'est pas confirmée, appuyée par des actes *extérieurs* :

répondre aux nécessités du prochain, selon nos moyens, par des actions concrètes

A ceci nous avons connu l'amour de Dieu, c'est qu'Il a donné sa vie pour nous.

A notre tour, nous devons donc donner notre vie pour nos frères.

*Si quelqu'un possède les biens de ce monde, et que, voyant son frère dans le besoin,
il lui ferme son coeur, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ?*

Mes petits enfants, n'aimons pas de parole ni de langue, mais par les oeuvres et en vérité. (1 Jn. 3, 16-18)

On distingue les oeuvres de miséricorde spirituelle et corporelle.

Les oeuvres de miséricorde spirituelle

conseiller ceux qui doutent,
instruire les ignorants,
repandre les pécheurs : la correction fraternelle,
consoler les affligés,
pardonner les offenses,
supporter avec patience ceux qui nous sont à charge,
prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

Les oeuvres de miséricorde corporelle

donner à manger à ceux qui ont faim
donner à boire à ceux qui ont soif,
vêtir ceux qui n'ont pas de vêtements,
pratiquer l'hospitalité,
assister les malades,
visiter les prisonniers,
ensevelir les morts.

Ces oeuvres se ramènent pour la plupart au précepte du don de soi et du partage :

Que votre main ne soit point ouverte pour recevoir et fermée pour donner. (Eccli. 4, 36)

Notre bonté envers les autres sera la mesure de celle de Dieu à notre égard :

*Donnez, et l'on vous donnera ; c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante,
qu'on versera dans les plis de votre vêtement.
Car c'est la mesure avec laquelle vous mesurez qui servira à son tour de mesure pour vous. (Luc, 6, 32)*

C'est sur la charité que nous serons jugés,

Dans sa prédication, Jésus a annoncé le Jugement du dernier Jour.

Alors seront mis en lumière la conduite de chacun et le secret des coeurs. Alors sera condamnée l'incrédulité coupable qui a tenu pour rien la grâce offerte par Dieu.

L'attitude par rapport au prochain révélera l'accueil ou le refus de la grâce et de l'amour divin. Jésus dira au dernier jour : (Matth. 25, 40)

"Tout ce que vous aurez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."

(Catéchisme de l'Eglise Catholique, 678)

*Ce ne sont pas ceux qui me disent "Seigneur, Seigneur", qui entreront dans le Royaume des cieux,
mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. (Matth. 7, 21)*

Ce sont nos oeuvres envers le prochain qui porteront témoignage à notre sujet :

Retirez-vous de moi, maudits ...car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ... (Matth. 25, 42)

* * *

LES PECHES CONTRE LA CHARITE

On peut pécher de diverses manières contre l'amour de Dieu

L'indifférence néglige ou refuse la considération de la charité divine ; elle en méconnaît la prévenance et en dénie la force.

L'ingratitude omet ou récuse de reconnaître la charité divine, et de lui rendre en retour amour pour amour.

La tiédeur est une hésitation ou une négligence à répondre à l'amour divin, elle peut impliquer le refus de se livrer au mouvement de la charité.

La paresse spirituelle va jusqu'à refuser la joie qui vient de Dieu et à prendre en horreur le bien divin.

La haine de Dieu vient de l'orgueil. Elle s'oppose à l'amour de Dieu dont elle nie la bonté et qu'elle prétend maudire comme celui qui prohibe les péchés et qui inflige les peines.

(Catéchisme de l'Eglise Catholique, 2093)

* * *

LA CHARITE EST-ELLE NECESSAIRE ?

Celui qui n'aime pas demeure dans la mort.

(1 Jn, 3, 14)

La charité est nécessaire à tous, enfants comme adultes :
elle est inséparable de la *grâce sanctifiante* qui nous procure l'état de grâce et sans elle nous ne pouvons accéder auprès de Dieu.

*Qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour.
L'amour consiste en ce que ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu,
mais que c'est Lui qui nous a aimés le premier ...*

(1 Jn. 4, 8-10)

Dieu nous attire à Lui : comment ne pas répondre à Son appel ? Ne soyons pas comme les invités du festin qui déclinaient l'invitation du Roi pour des motifs tellement secondaires par rapport à l'honneur, à la gloire qui nous sont proposés... (Matth. 22, 2-14)

*"Dieu nous aime comme une partie de Lui-même,
comme une fibre de son coeur, provisoirement détachée, et qui doit Lui faire retour.
D'autre part, l'homme qui a conscience d'être aimé, et qui se laisse aimer sans payer de retour,
mérite d'être blâmé. "*

(saint Thomas d'Aquin).

LA PERFECTION DE LA CHARITE

La charité est parfaite lorsqu'elle est absolue docilité, acquiescement doux, tranquille et généreux à toutes les conduites et à toutes les volontés de Dieu.

La charité qui choisit, qui s'attarde, qui se fait prier, qui gémit ou qui laisse apercevoir des velléités de résistance, cette charité-là n'est pas la perfection. La charité doit être continue, facile joyeuse, elle doit donner sans compter, car *Dieu aime celui qui donne avec joie. (2 Cor. 9, 7).*

Elle est parfaite lorsqu'elle embrasse toute la vie, lorsqu'elle enveloppe tous nos actes et que rien n'échappe à sa souveraineté.

Elle est parfaite lorsqu'elle tient l'âme très haute, au-dessus de toute recherche, de toute émotion, au-dessus de l'apparente et perfide séduction de tout le multiple, de tout ce qui est extérieur, de tout le créé, de tout le sensible et de tout ce qui est personnel.

Le multiple nous disperse, l'extérieur nous distrait, le créé nous détourne, le sensible nous trouble et nous salit, le personnel nous éloigne de Dieu.

La charité tient notre âme très haute à distance des suggestions et des rêveries, attachée à Dieu seul. Elle constitue notre vraie et spirituelle virginité qui est de n'accueillir en notre âme que Dieu et ce qui vient de Lui.

(Dom DELATTE. osb Vivre à Dieu. ed. Solesmes, 1973)

* * *

Quelques lectures qui pourront nous faire approfondir notre CHARITE.

Le Traité de l'Amour de Dieu, de saint François de Sales.

Vivre à Dieu de Dom DELATTE. osb.

L'oraison, échange d'amour, du Père CHARMOT, s.j.

Car toujours dure longtemps ... Père Jérôme, moine cistercien. *(FAYARD Le Serment)*

Le dessein de Dieu et les merveilles de son amour miséricordieux.
exposé de la doctrine chrétienne. Abbé PAUL. *(ed. TEQUI)*

Les vies de saints.

LA PLACE DE LA CHARITE DANS LA FORMATION DE NOS ENFANTS.

Pour tout dire en un mot :
c'est notre vie tout entière, celle des enfants comme la nôtre, qui doit être *imprégnée* de charité.

I. Aimer Dieu

❖ Vivre en Présence de Dieu

1) *Dieu est partout* : se savoir sous le regard de Dieu, un regard d'amour du Père sur son enfant.

Dieu voit tout, Dieu me voit, et même le fond de mon cœur.

Dieu m'aime, Dieu m'a tout donné ...Et moi, que vais-je Lui donner à mon tour ?

Dieu désire que moi aussi je L'aime. Pour L'aimer, je veux faire tout ce qu'Il veut.

2) *Etre attentif à cette Présence divine* dans son cœur : Présence de l'Esprit-Saint, reçu au baptême,
(avant de Le recevoir en plénitude par le Sacrement de Confirmation).

"La finalité de toute formation chrétienne, c'est la *vie en état de grâce*.

Apprendre aux âmes que la chose la plus importante dans notre court séjour sur la terre est d'**avoir la vie divine en nous**, de savoir comment on la conserve au milieu des bourrasques de l'existence, ce qu'il faut faire quand on l'a perdue. "

Le Père GILLET (*Appel aux parents et aux catéchistes. 1977. TEQUI*) trace ici en quelques lignes tout le programme à suivre pour conduire nos enfants à l'Amour de Dieu.

Le moyen le plus sûr est de commencer cette formation avec nos enfants tant qu'ils sont tout petits. D'abord, parce qu'ils ont toute la fraîcheur de la grâce de leur baptême, et que le mal n'a pas encore pris de racine dans leur âme ; ensuite, parce qu'ils sont plus malléables et se laissent plus facilement diriger.

3) *S'appuyer sur la force du Saint-Esprit.*

Cette Présence de Dieu en moi, c'est aussi "Dieu qui me donne de *bonnes idées dans ma tête*, et la *force* et le *courage* pour faire tout ce qui est bien".

La fête de la Pentecôte est l'occasion de mettre cet aspect en valeur.

Pour aimer vraiment Dieu par-dessus tout, pour Le garder toujours dans mon âme, il faut Le préférer à tout le reste : tout ce qui m'attire au-dehors, mais qui n'est pas bon, si Dieu ne le veut pas.

Pour garder Dieu dans mon cœur, *il faut choisir* :

ou Dieu, ou la gourmandise ;

ou Dieu, ou la paresse ;

ou Dieu, ou le mensonge ...

On ne peut pas garder les deux ensemble dans son cœur : c'est impossible.

Tout seul, je n'ai pas la force de résister au mal. Mais avec la force du Saint-Esprit, de Dieu dans mon âme, je peux résister aux tentations (de colère, de dispute, de paresse, de gourmandise ...)

4) *Les histoires de saints pour illustrer ce que peut faire l'amour de Dieu dans une âme :*

Pour montrer cette force que donne le Saint-Esprit, on peut raconter (selon l'âge des enfants) les vies de saints, en particulier des enfants saints comme saint Tarcisius, martyr de l'Eucharistie ou sainte Agnès, martyre à 13 ans.

Sans aller jusqu'au martyre, citons encore, par exemple, saint Dominique Savio, la petite sainte iroquoise Kateri Tekawitha (*coll. Belles histoires, belles vies*), la Vénérable Anne de Guigné, et tant d'autres.

❖ La prière.

La prière d'adoration :

se faire petit devant Dieu, cela ne pose pas de difficulté pour un enfant. Profitons de cette facilité naturelle pour le faire entrer très tôt dans la prière d'adoration : *s'effacer devant la Grandeur de Dieu*.

Pour s'adresser à Dieu, on doit *bien se tenir*, (associer le corps à la prière) et on fait un grand *silence* : il n'y a que dans le silence que l'âme peut s'ouvrir à Dieu. Alors je peux, comme le jeune Samuel, écouter Dieu dans mon cœur. *Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute...*

On prépare ainsi la voie à la véritable vie intérieure pour plus tard.

La prière de reconnaissance ou de remerciement.

Les petits sont à un âge où ils ont tout à découvrir. Ils ont une remarquable capacité d'émerveillement : puisqu'ils sont sensibles à la beauté d'une fleur, d'un papillon, du moindre escargot ou grillon, profitons-en pour faire remonter leur admiration jusqu'au Créateur et, avec eux, remercier Dieu de toutes ces belles choses qu'Il nous a données, juste pour nous faire plaisir.

Cette habitude prise tout-petit crée une disposition dans l'âme à toujours faire remonter vers Dieu sa pensée et son cœur en toutes circonstances.

L'offrande du matin : habituons nos enfants même tout petits (3 ans) à faire, tout seuls, à leur réveil, cet acte d'offrande à Dieu, et en faire un acte d'amour vers Dieu :

Mon Dieu, je sais que Vous êtes ici, je Vous adore. Mon Dieu, je Vous donne toute ma journée.

❖ Le sacrifice : tout faire par amour pour Dieu.

Dieu nous a fait cadeau de la vie.

Ce que nous faisons de notre vie, c'est notre cadeau à Dieu.

C'est toute notre vie qu'il faut offrir à Dieu. Ne rien se réserver, mais, se sachant vivre sous son regard, dans son amour, faire remonter jusqu'à Lui la moindre de nos actions : tout Lui offrir, comme une sorte d'acte sacré. Abel ici pourra nous servir de modèle.

"Il arriva que Caïn présenta des produits du sol en offrande au Seigneur, et qu'Abel de son côté offrit des premiers-nés de son troupeau, et ce qu'il avait de plus gras. Or, le Seigneur agréa Abel et son offrande, mais il n'agréa pas Caïn et son offrande, et Caïn en fut très irrité et eut le visage abattu." (Gen.4.3-5)

La Genèse ne détaille pas de quelle manière Dieu manifesta son agrément et sa préférence pour Abel. On trouve dans la Bible des Ecoliers (FIDES.Castermann 1967), une image tout à fait parlante :

*la fumée du sacrifice d'Abel monte, toute claire, vers le Ciel,
celle de l'offrande de Caïn, au contraire, toute noire, est rabattue vers la terre.*

La Ctesse de Ségur (*Bible d'une grand'Mère*) en explique bien la raison :

*"Abel s'empresse d'offrir ses plus beaux agneaux et ses plus belles toisons.
Caïn, voulant garder pour lui ce qu'il avait de plus beau, apporta pour le sacrifice du Seigneur des fruits véreux et misérables..."*

Les enfants comprennent sans peine le sens de ce récit : un sacrifice, c'est un acte "gratuit" qu'on fait pour "faire plaisir à Dieu", et à Dieu, on offre ce qu'on a de plus beau.

Dieu voit le fond des cœurs, il connaît les intentions de chacun.

Ce qui Lui est agréable, c'est la PURETE d'INTENTION : ce que nous offrons d'un cœur joyeux et avec foi, avec le désir de correspondre à Sa Volonté, et de Lui plaire.

Le sacrifice : offrir volontairement ce qu'on a de meilleur au Seigneur
(ou à son prochain...pour l'amour de Dieu), en cherchant à faire sa Volonté, et avec le sourire.

II. Aimer les autres... pour l'amour de Dieu

Celui qui dit "J'aime Dieu" et qu'il n'aime pas son frère, c'est un menteur ...

Voici le commandement que nous avons reçu de Lui :

Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère. (1 Jn. 4, 16-21)

La formation à donner à nos enfants se base sur le schéma très simple :

Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse. Fais aux autres ce que tu veux qu'on te fasse.

Mais ce qui est important, c'est de toujours relier cet amour fraternel à l'amour de Dieu.

Ce n'est que de cette manière qu'on peut surmonter tout ce qui rebute tant à notre nature, toujours prête à tout ramener à soi ...

Là aussi, c'est très tôt qu'il faut les habituer à donner, à partager, à prêter, à ouvrir son cœur ...

C'est toute la vie quotidienne qui doit être vécue dans cet esprit : voir, aimer et servir le Christ dans nos frères.

On pourrait développer ceci à l'infini. Insistons seulement sur quelques points.

La patience. *C'est par la patience que vous sauverez vos âmes, dit saint Jacques.*

C'est l'une des choses les plus difficiles, et c'est l'apprentissage de toute une vie : autant le commencer de bonne heure. La patience consiste surtout à réprimer les mauvaises réactions de notre nature, et nous avons besoin pour cela de la grâce divine pour le faire dans l'amour.

Supporter une méchanceté, retenir sur sa langue une parole méchante pour se venger, mais aussi un mal de tête, une maladie, le trop chaud ou trop froid, les contretemps, les difficultés de tous ordres. *Ne jamais se plaindre ...*

Voir, aimer et servir le Christ dans ses membres souffrants : malades, handicapés, vieillards

Si nous devons voir, aimer et servir le Christ dans tous nos frères, n'est-ce pas avec les plus défavorisés, les plus démunis, qu'il nous faut davantage encore exercer ce service ?

La présence d'un handicapé au sein d'une famille est pour les autres enfants un *entraînement très concret à la véritable charité fraternelle*, entraînement quotidien, exercice de la patience...

Mais au-delà, lorsque l'été est l'occasion pour tous les cousins de se réunir dans la maison des grands-parents, c'est l'ensemble des cousins, des amis aussi, qui aura à faire ce même apprentissage.

Se mettre au niveau du plus faible, l'attendre si sa démarche est trop lente, lui laisser la meilleure place, sacrifier un jeu passionnant, ou même une promenade à laquelle l'autre ne pourrait participer, pour rester jouer avec lui, l'aider à s'habiller, ou à enfiler ses chaussures, ou à se servir à boire ...

Les occasions varient à l'infini suivant les cas particuliers. Mais ce qui est certain, c'est qu'un jeune handicapé qui peut trouver un tel accueil dans sa famille (au sens large), qui se sent aimé, celui-là s'épanouira au mieux de ses possibilités.

Les années passeront, l'écart de développement entre lui et les autres ira en s'accroissant, mais l'équipe des cousins soudée par une grande affection autour de l'handicapé gardera une solidarité qui ne se démentira pas.

Il fait partie du groupe : on lui trouvera, par exemple, sa place dans la représentation théâtrale organisée pour une fête familiale. (témoignage vécu).

Mais il n'arrive pas toujours que l'enfant ait l'occasion de rencontrer des handicapés. La première rencontre, surtout si l'enfant est petit, ne sera pas spontanément chaleureuse ...

C'est là qu'il faut l'habituer à ne pas juger sur l'apparence extérieure, à voir en lui une personne qui, comme lui, est aimée de Dieu, et qui participe de très près à la souffrance de Jésus, à sa Croix.

D'où une attitude de grand respect, de *compassion*, de gentillesse, l'idée du service à rendre, du sourire ou du geste d'amitié à donner.

Cela demande, bien sûr, d'apprendre à surmonter une réaction naturelle de rejet, de dégoût parfois : la nature est là, dont il faut apprendre à régler les mouvements. *Notre propre attitude* en ce domaine est d'une importance capitale. L'enfant imitera ce qu'il nous voit faire, soit dans les gestes, soit dans nos sentiments.

Le pardon.

Il faut distinguer : le pardon que demande l'enfant à ses parents - le pardon qu'accordent les parents - le pardon que les enfants se donnent entre eux.

Ceci ne concerne évidemment pas le tout petit de moins de 4 ans, mais celui qui, jour après jour, approche de plus en plus près l'entrée dans l'âge de raison. Disons que c'est l'enfant de 5 et 6 ans.

Demander pardon :

Ce qui importe, c'est d'apprendre à l'enfant dès le départ que *celui que l'on a peiné attend que l'on revienne vers lui*. Celui-ci est toujours prêt à accueillir le repentant.

Cette disposition du cœur de celui qui va pardonner est *une des formes de l'amour*.

Il n'y a qu'un seul amour : celui de Dieu auquel nous participons pour aimer nous-mêmes.

De même pourrions-dire : il n'y a qu'un *seul pardon, celui de Dieu* dont les parents sont dépositaires.

Ayant compris cela, le pardon est quelque chose de *sacré*.

Quand un père ou une mère pardonne (pour une chose qui en vaut la peine, évidemment), ils préparent le tout-petit d'aujourd'hui à venir, lorsque le jour en sera venu, solliciter et recueillir le pardon de Dieu, dans le sacrement de Pénitence. Les dispositions du cœur sont les mêmes :

on reconnaît sa faute, on avoue, on demande pardon et on promet de faire mieux demain.

On avoue sa faute. Avouer est *humiliant* : par là même c'est déjà un début de *réparation*.

Le père ou la mère qui ont été offensés exigent l'aveu de la faute et ils ont raison. Le plus souvent, ils connaissent déjà la faute ... Cependant l'enfant doit l'avouer, la "confesser". Les parents sur ce point ne font qu'adopter les "mœurs" de Dieu....

Dans cette éducation lointaine de la conscience, quand des parents agissent ainsi, ils préparent leur enfant à la confession sacramentelle de ses fautes : celle qu'il viendra faire un jour à genoux devant le prêtre.

Enfin, on éprouve la *joie* après le pardon ; non seulement parce qu'on est délivré d'une chose qui vous pesait sur le cœur, mais surtout parce qu'on a pénétré un peu plus dans l'amour de celui qui pardonne. Ainsi en sera-t-il quand, un peu plus tard, l'enfant recevra le pardon de Jésus de la bouche et de la main du prêtre.

Pardoner :

On est parfois coupable envers ses parents. On peut l'être aussi *entre frères et sœurs*.

A ce titre, il est normal que le petit enfant apprenne à *demander pardon*, et aussi à *accorder* le pardon.

Non pas à tout propos, bien sûr, mais quand on a été méchant "*exprès*".

C'est là un mot qui aide l'enfant à bien apprécier s'il a vraiment mal agi envers son frère. La faute entre frères et sœurs est d'ailleurs souvent partagée, même quand elle ne l'est pas à part égale : c'est pourquoi on parlera surtout de *se réconcilier* quand on est à ce plan. Il est bon de se réconcilier avant d'entrer dans le sommeil, ou de se retrouver assis à la même table pour partager le même pain. "

(Jeanne-Marie DINGEON. Père et mère à l'image de Dieu)

LE SACRE-COEUR, ou L'AMOUR DE DIEU POUR LES HOMMES

HONORER l'immense amour de Jésus-Christ pour les hommes.

*Les pensées de son Coeur demeurent de génération en génération
délivrer leurs âmes de la mort, et les nourrir dans leur faim.* (Ps. 32, 11)

Dieu a voulu que son Fils unique, suspendu à la Croix, fût transpercé par la lance d'un soldat, afin d'ouvrir son Coeur, ce sanctuaire de la libéralité divine, et d'en laisser jaillir des torrents de miséricorde et de grâce ;

afin que brûlant sans cesse d'amour pour nous, il soit
pour les âmes ferventes une paisible retraite,
et pour les âmes pénitentes l'asile du salut.

(Préface de la fête du Sacré-Coeur)

Afin que l'Eglise fût formée du côté du Christ mourant sur la croix et que s'accomplît cette parole de l'Ecriture : *Ils ont contemplé celui qu'ils ont transpercé*, une divine ordonnance permit qu'un des soldats perforât de sa lance ce côté sacré, en l'ouvrant.

C'est ainsi que, par l'effusion du sang et de l'eau, fut versé le prix de notre salut : en s'écoulant de la source qu'est ce Coeur mystérieux, il devait donner aux sacrements de l'Eglise la force de conférer la vie de la grâce, et devenir dès lors, pour ceux qui vivent du Christ, le breuvage d'eau vive jaillissant pour la vie éternelle.

Lève-toi donc, âme amie du Christ, ne cesse de veiller, et approche ici tes lèvres,
afin de puiser les eaux aux sources du Sauveur (Isaïe 12, 3).

(saint Bonaventure)

REPARER les outrages dont Il est l'objet, en particulier dans son Sacrement d'amour.

*Mon Coeur s'est attendu aux outrages et à la misère.
J'ai cherché quelqu'un qui s'affligeât avec moi, et personne n'est venu ;
quelqu'un qui me console, et je ne l'ai pas trouvé.* (Ps. 68, 21)

Puisque nous sommes venus vers le Coeur du très doux Seigneur Jésus et qu'il nous est bon d'y demeurer, ne nous en séparons pas facilement. O qu'il est bon d'habiter dans ce Coeur !

Riche trésor, précieuse perle¹ est votre Coeur, très bon Jésus ; nous les trouvons dans le champ creusé de votre corps. Qui rejetterait cette perle ? Que ne donnerais-je toutes les perles, que n'échangerais-je toutes mes pensées et toutes mes affections pour acquérir celle-ci, en confiant toute ma sollicitude au Coeur du bon Jésus, et sans tromperie Il me nourrira.

Aussi après avoir trouvé ce Coeur qui est vôtre et mien, très doux Jésus, je vous prierai comme mon Dieu : attirez-moi tout entier dans votre Coeur.

Car pourquoi votre côté a-t-il été percé, sinon pour que l'entrée nous en soit ouverte. Pourquoi votre Coeur a-t-il été blessé sinon pour que nous puissions y habiter, à l'abri des soucis troublants du dehors ?

Et voici la raison non moins grande pour laquelle il a été blessé : c'est pour que, par la blessure visible, nous voyions la blessure invisible de l'amour.

Comment cet amour ardent pouvait-il mieux se révéler qu'en permettant à la lance de blesser non seulement son corps, mais aussi le Coeur lui-même ?

La blessure de la chair manifeste donc la blessure de l'âme. Qui n'aimerait ce Coeur ainsi blessé ? Qui n'aimerait en retour Celui qui aime tant ? Qui n'embrasserait un amour si pur ?

Donc, pendant que nous le pouvons, aimons en retour Celui qui nous aime, étreignons Celui qui est blessé pour nous, Celui dont les laboureurs impies ont creusé les mains et les pieds², le côté et le Coeur ; prions enfin afin qu'il daigne enchaîner du lien de son amour notre coeur, jusqu'ici dur et impénitent, et le blesser de ses traits.

(saint Bonaventure)

¹ Allusion à la parabole du trésor dans le champ et de la perle de grand prix : Matth. 13, 45

² Allusion au Psaume 21, 17 : *ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os.*

LE SIGNE DE CROIX, PREMIERE INITIATION DES ENFANTS AU MYSTERE CHRETIEN.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Un Dieu, Trois Personnes : c'est le mystère de la Sainte Trinité.

Cette formule que nous retrouvons à chacune de nos prières est la proclamation de notre foi en la Sainte Trinité :
le fondement sur lequel repose toute la religion chrétienne.

Cette fête, fixée au dimanche suivant la Pentecôte, est pour nous l'occasion de parler de l'importance
du *signe de Croix* dans la formation spirituelle de nos tout-petits.

La Sainte Trinité est un MYSTERE (mystère : chose sacrée, chose cachée).

C'est, par définition, une VERITE qui dépasse notre raison, notre intelligence, mais à laquelle nous
donnons notre adhésion par la FOI, en raison de l'autorité et de la fidélité de Celui qui nous l'a révélé.

Comment mettre de telles choses à la portée des tout-petits ?

I - LE SENS DU MYSTERE : ce qui reste le "secret de Dieu".

Nous avons déjà abordé cette question dans nos numéros 2/02, p. 2 - et 2/08, p.7.

"Par la raison naturelle, l'homme peut connaître Dieu avec certitude à partir de ses oeuvres. Mais il existe un autre
ordre de connaissance que l'homme ne peut nullement atteindre par ses propres forces, celui de la Révélation divine".

Par une décision tout à fait libre, Dieu se révèle et se donne à l'homme. Il le fait en révélant son mystère,
son dessein bienveillant qu'Il a formé de toute éternité dans le Christ en faveur des hommes. Il révèle pleinement
son dessein en envoyant son Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ, et l'Esprit-Saint.

(CEC 50. citant Vatican II)

Il ne s'agit pas ici d'une compréhension *intellectuelle*, mais d'une compréhension *spirituelle* d'autant
plus vive que l'âme, dans la prière et l'oraison, se laisse davantage pénétrer par les rayons de la lumière
divine. C'est un don de Dieu.

A nous de *nous ouvrir à cette grâce*, à cette Vérité cachée, de nous laisser instruire, sachant que cette
Vérité ne vient pas de nous, de notre propre fonds humain, mais qu'elle nous vient de Dieu.

*Toute grâce excellente, tout don parfait vient d'En-Haut et descend du Père des lumières,
chez qui il n'y a pas de variation, ni d'ombre ni de changement.* (Jac. 1, 17)

A ce niveau, ne nous croyons pas plus "intelligents" que nos petits enfants. Ne perdons jamais de vue
cette phrase de Notre-Seigneur :

*Je te rends grâce, ô Père, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux savants,
et de ce que tu les as révélées aux petits.* (Matth. 11, 25)

Nous n'avons donc pas à hésiter, et nous avons même le *devoir* de mettre le plus tôt possible nos
tout-petits en contact avec le mystère divin, sans attendre pour leur parler des mystères, si difficiles
soient-ils, qu'ils aient "l'âge de raison".

Nous dirons, encore une fois, que dans les toutes premières années l'initiation chrétienne consiste
non pas en explications, mais en *affirmations* simples, nettes ; mais ce qui est indispensable, c'est que
ces affirmations soient fondées sur notre propre assurance dans la FOI.

Faisons confiance aussi à la *réceptivité spirituelle* de nos enfants, de par la grâce de leur baptême :
Dieu a déposé en eux cette capacité à saisir ces réalités invisibles, et à ce niveau, ils sont bien souvent
plus réceptifs que nous (plus purs et moins rationnels).

Mais pour s'ancrer en profondeur dans l'âme des enfants, il est nécessaire que ces réalités invisibles
soient *vécues* : intégrées dans la vie personnelle, *mises en pratique*, notamment dans la vie de prière.

*La meilleure formation que nous puissions leur assurer,
c'est donc de vivre nous-mêmes réellement de ces grandes vérités de la Foi,
dans la prière, l'oraison, la liturgie, et la pratique quotidienne de la vie chrétienne.
C'est cela qui assurera à nos enfants l'ambiance favorable où ils respireront la Vérité et la Charité divines.*

II - FAUT-IL PARLER A DES TOUT-PETITS DE LA SAINTE TRINITE ET COMMENT ?

Si le dogme (ou l'enseignement) de la Sainte Trinité est le fondement de la religion chrétienne,
c'est bien par là qu'il faut commencer pour établir la foi de nos enfants sur les bases solides.

Précisons pour commencer que nous suivons ici un ordre chronologique, "pédagogique", en fonction
de la croissance de l'enfant, ce qui ne correspond pas toujours à l'ordre logique des adultes.

1) Cela va commencer très simplement, très facilement, par le **signe de Croix**.

Le geste : la maman va prendre la main du bébé, et la guider pour tracer sur lui, avec cette petite main, un beau signe de Croix.

"L'enfant comprend en bougeant" (Montessori). Le geste, c'est la participation du corps à la vie de l'esprit, et il a particulièrement d'importance dans l'éducation des toutes premières années.

Les paroles : avant même de savoir parler, le tout-petit les apprendra spontanément si sa maman, l'associant à sa propre prière, prend soin de les prononcer lentement, avec un grand respect entouré de silence. Dès qu'il saura parler, il pourra alors répéter après papa et maman :

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen.

Mais ce qui importe, dans tous les cas, c'est de préserver le **caractère sacré** de ce signe de croix : jamais on ne le bâclera. Notre attitude (la nôtre d'abord, mais aussi notre exigence pour celle de l'enfant) doit être telle que l'enfant sente que, *devant Dieu, on se tient toujours bien* : droit, sans bouger.

Cette seule raison est suffisante pour que la prière du tout-petit soit très courte ; mais ce *temps* donné à Dieu est *sacré*, et cela se traduit par la bonne tenue du corps.

2) Le **signe de Croix**, signe de notre Baptême et de notre appartenance à Dieu.

A partir de 4-5 ans, ou même avant, l'enfant peut comprendre ce que veut dire *"enfant de Dieu"*. L'occasion la plus favorable se trouve dans l'opportunité d'un *baptême* : petit frère, cousin, ami. On lui explique alors que par le baptême, le bébé devient l'enfant de Dieu, et on relie ce "privilège" au signe de Croix : c'est le *signe - la marque* - des enfants du Bon Dieu :

au cours de la cérémonie, on peut lui faire remarquer les signes de croix que le prêtre trace sur le corps du bébé (ou de l'enfant, s'il s'agit d'un plus grand) : son front, ses épaules ... signe qu'il est maintenant "à Dieu".

C'est encore le sens de cette "petite croix" que les parents chrétiens tracent sur le front de leurs enfants pour les *bénir* avant la nuit. Ou encore, avant de les quitter, même bien plus grands, lors d'un départ au loin...

Il y a plus encore : par le baptême, *Dieu vient habiter dans mon âme*, et Il veut y rester : la seule chose qui pourrait le chasser de mon âme, c'est si je choisis de faire le mal que Dieu défend (faire de gros péchés : "Par exemple, dit une petite fille de 8 ans, si on piétinait une croix exprès").

Dieu, c'est un trésor précieux, et je veux toujours le garder : en faisant mon signe de Croix, je pense à cette *présence de Dieu* en moi, je L'adore et je Le remercie pour tout ce qu'Il m'a donné.

Lorsque nous avons des *tentations*, une envie de faire quelque chose de mal, le signe de Croix éloigne le démon : il n'aime pas du tout la Croix et le signe de Croix ! Alors il s'enfuit et nous laisse tranquilles. Ce signe de Croix marque notre volonté de rester sous la dépendance du Bon Dieu, de ne pas Le quitter.

Dans les *dangers*, pensons aussi au signe de Croix, pour nous mettre sous la protection de Dieu.

Il y a dans l'histoire de saint Benoît une histoire célèbre à ce sujet. En bénissant la table avant le repas, son verre s'est brisé : il contenait un poison qu'un ennemi (poussé par le diable) y avait versé.

3) Le **signe de Croix**, signe de la Sainte Trinité.

Ne cherchons pas à *expliquer* ce qui est mystère, mais AFFIRMONS-le fermement, avec FOI, et faisons-leur simplement répéter : **un seul Dieu en trois Personnes**, en reliant au signe de Croix qu'ils connaissent déjà, le nom des trois Personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit (5-6 ans).

La place nous manque pour vous donner une progression détaillée de cet enseignement fondamental. Vous pouvez la trouver dans les *LETtres A UNE MERE SUR LA FOI*, du Père Emmanuel (éd. DMM. 53290 BOUERE). A travers les mamans, il ne craint pas de s'adresser sur ce sujet à de tout petits enfants, mais dose parfaitement la progression. Ce livre réédité en 1978, date d'une bonne centaine d'années ... et son vocabulaire "date" aussi ! Il serait pourtant dommage de se laisser rebuter par cette apparence désuète, et de manquer la sève profonde qui découle de ces pages excellentes. A nous de redistribuer cet enseignement avec des mots contemporains.

Une *image concrète* peut aider à faire comprendre *UN Dieu en TROIS Personnes* :

Prenez trois enfants, à qui vous donnez à chacun une bougie. On allume les bougies : il y a 3 flammes. Maintenant invitez les enfants à se rapprocher les uns des autres, à tendre le bras qui tient la bougie, de façon à réunir les trois flammes : il n'y a plus qu'UNE flamme. *Trois bougies, une seule flamme.*

Dieu le Père ,	qui m'a créé,
Dieu le Fils ,	qui m'a sauvé, en mourant sur la croix,
Dieu le Saint-Esprit	qui m'aide à ressembler à Jésus
	en me donnant des bonnes idées dans ma tête, et de la force pour faire le bien ¹ .

¹ Bien que chacune des Trois Personnes divines coopère à toutes les opérations divines, on attribue néanmoins plus particulièrement au *Père* la Création, au *Fils* la Rédemption, à l'*Esprit-Saint* la sanctification.

Dieu le *Père* n'a pas de corps, et on ne Le voit pas. C'est Lui qui a créé le monde.
Dieu le *Fils*, c'est le Seigneur Jésus¹ qui a pris un corps quand Il est venu sur la terre pour nous sauver.
Dieu le *Saint-Esprit* n'a pas de corps : c'est un Esprit, on ne Le voit pas.

Quand nous disons "*Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*", cela nous rappelle le mystère de la sainte Trinité : *il y a trois Personnes en Dieu*, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

4) Le signe de Croix, signe de notre Rédemption.

Lorsque nous *traçons sur nous* le signe de la Croix, cela nous rappelle que Jésus, le Fils de Dieu, est mort sur la croix pour nous sauver.

C'est grâce au sacrifice de Jésus sur la Croix que nous pouvons maintenant devenir enfants de Dieu.

CONCLUSION : Bien faire son signe de Croix.

Quand on fait le signe de la croix, c'est comme si l'on disait : "*Je crois qu'il y a un Dieu en trois Personnes, et je crois que Jésus, le Fils de Dieu, est mort sur la Croix pour nous sauver*".

D'où l'importance de ne jamais faire notre signe de Croix "à la sauvette", par routine ou bâclé.

C'est un **geste sacré** : on s'applique toujours à le faire bien, avec un grand respect qui montrera à Jésus que nous sommes de ses amis.

***Pour bien faire notre signe de Croix, commençons toujours
par nous mettre en présence de Dieu par un instant de silence.***

Le signe de Croix de sainte Bernadette était célèbre, et impressionnait les assistants, elle qui avait vu la Sainte Vierge si bien le faire. Voir la vie de sainte Bernadette dans la collection *belles histoires, belles vies*.

Quand faire le signe de Croix ?

- Le matin au réveil, en faisant son offrande à Jésus.
- Au début et à la fin de chaque prière : le matin et le soir.
- Avant les repas : le *Bénédicté*.

Un exemple : le petit Jean-Marie Vianney, le futur Curé d'Ars, alors même qu'il ne parlait pas encore, refusait sa soupe, lui si docile pourtant, si on avait oublié le signe de Croix avant de commencer le repas.

- Dans les dangers ou les tentations. ■

¹ Très souvent, les tout-petits disent indifféremment Jésus pour Dieu. *C'est Jésus qui a fait le ciel et la terre.*

Prendre doucement : C'est Dieu qui a créé le monde, c'est Jésus qui est mort sur la croix. Oui, Jésus est Dieu ...

AVIS PRATIQUES

* Le dessin du mois

Faute de place et compte tenu de l'abondance des sujets ce mois-ci, nous n'avons pas pu vous faire la présentation prévue pour la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres. Vous pourrez la trouver soit dans "Jésus est Dieu : le Pain des petits" (5 ans) soit dans la Nouvelle Miche de Pain (6-8 ans). Le dessin complètera votre leçon. Notre dessinatrice a voulu exprimer le mouvement impétueux du vent : vent se dit en latin *spiritus*, souffle, ce qui signifie aussi "*esprit*".

* PREMIERES COMMUNIONS :

Pour les 6-9 ans qui vont faire leur Première Communion, pensez à leur offrir le carnet de prières

"Pour élever mon âme vers Dieu" :

petit format bien "à leur main", prières tirées principalement des psaumes, adaptées à leur âge, illustrations très simples pour soutenir la prière.

Pour les 7-12 ans, un carnet de 30 pages pour les aider à bien comprendre

Le pardon de mes péchés par le Sacrement de Pénitence

et à bien faire leur *examen de conscience*, chaque soir ou avant de se confesser.

(Prix port compris : pour 1 exemplaire : 25 F - 2 à 5 ex. : 20 F l'un -
6 à 10 ex. : 18 F l'un - 11 à 25 ex. : 16,50 l'un - plus de 25 ex. : 15 F l'un)

* Prochain numéro : juillet-août, "ETE 1993".